

"LA VÉRITÉ" repart...

(Suite de la page 1)

ouvriers révolutionnaires. Elle dit bien haut ce que la majorité des travailleurs avancés pense aujourd'hui.

UN BON DEPART.

Après une absence bien longue, « La Vérité » repart d'un pas ferme. Sa réparation a été accueillie chaleureusement partout. Nos vendeurs ont reçu en maints endroits des témoignages de sympathie. Ceux qui pouvaient encore avoir des doutes sur notre réusite peuvent être rassurés maintenant: la Vérité retrouvera ses anciens lecteurs et en gagnera de nouveaux. L'effort déployé par nos militants et nos camarades de l'Internationale ne sera pas vain.

LA CAMPAGNE DE « LA VERITE ». Nous avons déjà développé notre plan dans notre dernier numéro. En résumé, notre effort part en deux directions:

1. — Un sacrifice exceptionnel des militants du P.C.I. et l'aide de nos camarades de l'Internationale doivent nous permettre de disposer d'un fonds de lancement grâce auquel « la Vérité » paraîtra régulièrement le premier et le troisième vendredi de chaque mois jusqu'au 1^{er} mars 1949.

2. — La campagne de « la Vérité », qui se développera avec vigueur et persévérance au long de ces quatre mois, visera à stabiliser la situation du journal par le recrutement intensif d'« Amis de la Vérité » et l'augmentation du nombre des abonnés. Les objectifs chiffrés sont, pour les quatre mois:

- 80.000 francs de nouveaux abonnements (400 abonnés);
- 100.000 francs d'entrées par la voie des « Amis de la Vérité ».

Ce capital doit assurer la vie du journal à l'expiration du soutien exceptionnel dont il bénéficie actuellement.

Le Bureau politique du P.C.I. a décidé d'offrir une série de primes aux camarades qui auront atteint les meilleurs résultats. Des prix très appréciables sont prévus. Nous en publierons la liste complète dans la prochaine Vérité. Dès aujourd'hui nous demandons aux cellules et aux régions de spécifier, lors des envois de fonds, les sommes recueillies par les divers camarades en abonnements et cotisations d'Amis de la Vérité, afin qu'un classement puisse être établi.

L'AIDE INTERNATIONALE A « LA VERITE ».

Dans les listes de souscriptions que nous publions cette semaine, nos lecteurs remarqueront l'importance des sacrifices des camarades de notre Internationale.

L'internationalisme prolétarien n'est pas une belle phrase pour les militants trotskystes. Nos camarades belges et nos camarades vietnamiens ne sont assurément pas plus fortunés que la section française de la IV^e Internationale. Ils ont compris toutefois la gravité de la situation en France et ses répercussions internationales, particulièrement en Europe. Ils ont pensé que « la Vérité » devait vivre à tout prix et ont consenti de lourds sacrifices si l'on tient compte de leurs propres difficultés. Nos camarades belges ont lancé une souscription spéciale pour « la Vérité ». Un commerçant sympathisant leur versa 1.000 francs belges.

On doit relever particulièrement le geste de nos camarades vietnamiens qui se débattaient dans les difficultés que l'on sait. N'oublions pas, enfin, le Comité Exécutif de l'Internationale. Notre direction internationale est entravée chaque jour dans son action par le manque d'argent. La IV^e Internationale est, hélas! très pauvre, car elle ne dispose que des sacrifices de ses militants.

Nous sommes certains d'être l'interprète de tous nos lecteurs en remerciant ici en leur nom les cama-

rades des divers pays qui viennent au secours de « la Vérité ».

QUELQUES RECOMMANDATIONS.

1) L'administration de la Vérité doit d'abord s'excuser auprès des abonnés et de certains camarades de province qui n'ont reçu le dernier numéro qu'avec un certain retard. Nous avons dû réaliser les expéditions par nos propres moyens et notre inexpérience en la matière a entraîné certains retards qui, nous l'espérons fermement, ne se reproduiront plus. Les dispositions nécessaires ont été prises dans ce sens.

2) L'administration insiste auprès des camarades pour qu'ils règlent ponctuellement et dans les délais les plus brefs les journaux qui leur sont remis ou envoyés. L'absence de sérieux dans ce domaine risquerait de mettre en cause notre régularité de parution. Nous tenons à donner en exemple la région de Tarascon qui nous a réglé le plus rapidement la totalité des journaux reçus et le camarade P..., de Saint-Eloy-les-Mines, qui nous paya dès réception de la Vérité.

3) La Vérité ne se trouve pas dans les kiosques pour le moment. Il n'y a plus de monopole pour les Messageries. Chacun a donc la faculté de remettre des publications aux kiosques à condition de s'entendre avec les dépositaires. Nous demandons aux cellules et aux régions d'user de cette faculté chacune dans son secteur.

Camarades, amis, lecteurs, la Vérité doit vivre. Elle vivra si chacun produit un effort.

Abonnez-vous; faites abonner vos amis; devenez des amis de la Vérité et recrutez-en d'autres.

A. DURET.

Les amis de LA VERITE sont invités chaque Vendredi à 20 h. 30, à la Conférence du

CERCLE LENINE

Le Vendredi 3 Décembre, à la Maison de la Mutualité, rue Saint-Victor.

Sujet: Le danger de l'Etat fort, par Fabre-Bleibtreu.

Le Vendredi 10 Décembre

Sujet: La crise internationale du stalinisme, par Pierre Frank.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom et prénom.
.....
Adresse.
.....
Adresse la somme de 200 francs au C.C.P. Picard 5660-38 Paris.
Pour un abonnement d'un an à « La Vérité ».

Le prochain numéro de La Vérité paraîtra le vendredi 3 décembre.

« La Vérité » ne se trouve plus dans les kiosques.

Si tu veux être assuré de la lire régulièrement, camarade, ABONNE-TOI.

Prix de l'abonnement: 200 fr. par an (24 numéros). Abonnement de soutien à partir de 500 francs.

NOTE. — Diverses erreurs techniques ont rendu inintelligible la souscription parue dans notre dernier numéro. Il s'agissait de cotisations versées par des Amis de La Vérité dont nous indiquions le numéro de la carte suivie de la somme perçue.

AVEC LES MINEURS STEPHANOIS

Il y a une semaine, dans le bassin de Saint-Etienne, 40 % des gars en moyenne étaient encore en grève. Pourcentage moyen. A La Ricamarie, qui fut le bureau du syndicalisme minier, par contre, 80 % des mineurs n'avaient pas encore repris le travail.

Voilà qui témoigne de l'extrême combativité des « gueules noires ».

Car on a tout fait pour laisser « pourrir » le mouvement. Et Jouhaux et le Gouvernement ne sont pas les seuls responsables.

Nous sommes trahis, nous disait un délégué du puits Couriot. La grève dure depuis quatre semaines. Nos dirigeants entonnent des chants de victoire alors que les ouvriers rentrent la tête basse.

Les moins avertis se demandent maintenant pourquoi « on a laissé tomber » les mineurs. Les métallos, les cheminots de Saint-Etienne étaient prêts à affirmer leur solidarité, autrement qu'en versant des gros sous:

— Oui, pourquoi?

Certains, parmi les plus combattifs, proposent alors des solutions de désespoir: sabotages des puits, etc... Reconnaissons que les chefs sont contre. Mais reconnaissons aussi que leur façon de conduire le mouvement incite à l'aventure.

Dans de nombreux puits, on reprend donc le boulot et on déchire sa carte syndicale: — C'est la C.F.T.C. qui essaiera de tirer les marrons du feu. Fort heureusement, ils sont trop... Tiens! l'autre jour, un de leurs hommes est venu dans le secteur. Il a commencé par voir l'ingénieur avec lequel il s'est enfermé pendant deux heures. Puis, ensuite, il a voulu parler aux grévistes. Il s'est fait « courir ».

Non, les jaunes traditionnels ne réussiront pas, mais le regroupement sera dur.

Pourtant, dans les semaines qui viendront, le coût de la vie continuera à s'accroître.

Bien sûr. Les travailleurs devront se défendre. Comment? Si je leur demande de débrayer, nous expliquons un responsable, ils se rappelleront les échecs répétés. Ils exigeront des garanties.

Tous ensemble! La bataille sera rude. L'ennemi de classe se renforce: — Nous saurons tirer la leçon qui s'impose.

Dans de nombreuses allocutions, M. Lacoste a prétendu qu'il ne restait plus rien de ses fameux décrets.

Et le statut du mineur qui prévoit les renvois, sans autre forme de procès, pour quelques absences non justifiées qui se seraient produites dans une durée de six mois.

Bel exemple, donné par les Houillères « nationalisées » au patronat de l'industrie privée qui n'osait pas aller jusque-là!

Et la suppression de la journée en régie pour ceux de l'abatage qui travaillent dans un coin difficile: — Un mineur qui aura travaillé plus de 6 heures pourra gagner 150 francs!

Le referendum des cheminots

« Il n'est pas question d'une grève générale des cheminots pour le moment », ainsi s'exprimait Tournemine au Congrès Confédéral. Ainsi, au moment où les mineurs entraînent en lutte, Tournemine disait clairement: à chacun son tour; les mineurs sont en lutte; pour les cheminots, ça viendra, mais plus tard.

Pourtant à cette époque, tous les travailleurs du rail étaient prêts pour résoudre une bonne fois les problèmes du minimum vital et de l'échelle mobile. La déclaration de Tournemine fut pour eux une douche froide. Les cheminots ont compris que Tournemine voulait les utiliser au profit de la politique stalinienne de harcèlement de la bourgeoisie, leur tour de grève venant après celui des mineurs.

Les manœuvres de F.O. et de la C.F.T.C. ainsi que celles du Gouvernement trouvaient ainsi un terrain labouré par Tournemine lui-même. Le référendum pour une grève de 24 heures ne pouvait que renforcer le sentiment des cheminots: chacun se rendait compte que 24 heures de grève, du point de vue de la solution des revendications, ne signifiait rien.

Sur cette base, il était impossible de mobiliser l'ensemble des cheminots. Seule une partie d'entre eux, la moitié environ, prit part à ce référendum. Ici comme ailleurs, la politique stalinienne divise et démoralise les travailleurs.

Le quart des votants s'est abstenu ou a voté non. Cela signifie qu'ils n'entendent pas être utilisés comme cobayes par la politique stalinienne, mais qu'ils n'entendent pas non plus servir de montures à F.O. ou à la C.F.T.C.

Quant à ceux qui n'ont pas participé à ce référendum, ils sont pour la plupart dégoûtés des uns et des autres et n'ont nullement suivi les consignes de F.O. ou de la C.F.T.C.

Dans cette corporation très diversifiée, la grève générale de juin 47 avait montré qu'il était possible d'unir pour la lutte toutes les catégories. Les trahisons des uns et des autres ont brisé cette unité.

Malgré tout, le fait que 200.000 travailleurs du rail ont exprimé leur volonté de combattre montre les possibilités qui subsistent dans cette corporation.

Face aux décrets réactionnaires du Gouvernement, il est encore possible de refaire l'unité de juin 47. Mais ni les trahisons éhontées de F.O. ni la direction stalinienne n'en sont capables; ils ne peuvent que décourager les cheminots chaque jour davantage.

Seule une orientation révolutionnaire, démasquant les trahisons de F.O. et des stalinien, peut redonner confiance aux travailleurs du rail, les mobiliser dans des comités de Front unique démocratiques, où seront déterminés les moyens de la lutte pour la défense des libertés démocratiques et contre la répression. Seule une orientation révolutionnaire permettra d'entreprendre et de mener à bien une lutte décisive.

Chez les mineurs trahis

(Suite de la page 1)

D. mais il s'est sauvé et ils ne l'ont pas trouvé. Ils ont arrêté aussi 10 hommes et femmes dans...

Il y a une femme qui a été frappée à coup de crosse, elle est maintenant sur le point de mourir. D'après les gens de... elle n'a rien fait de mal, ils voulaient qu'elle rentre chez elle car elle était sur le pas de sa porte comme nous faisons tous lorsqu'ils viennent dans la Cité. Elle a répondu: « Nous sommes en liberté. »

Nous sommes bien contents que les enfants aient quitté F... car il pourrait bien arriver des accidents, car ils ne regardent pas où ils frappent, ils frappent sur tout le monde.

A Y... les femmes de l'U. F. F. faisaient une réunion pour inscrire les enfants pour partir en Belgique. Ils ont sorti les femmes et les enfants à coups de crosse. Il y a eu beaucoup de blessés et 10 femmes arrêtées. C'est une honte de voir tout cela.

Pour la grève de F... il n'y a

Manœuvre gouvernementale au métro

Les travailleurs du métro, toutes organisations syndicales réunies, avaient déposé un cahier de revendications. Parmi celles-ci, il y avait des revendications générales telles le minimum vital, l'échelle mobile, mais aussi des revendications corporatives, dont le déblocage d'une prime, bloquée depuis le début 47.

Le Gouvernement a déblocqué cette prime, ce qui donne à chaque travailleur du métro un rappel assez important. Mais, en faisant cela, Pineau n'a évidemment pas apporté aux travailleurs du métro, de solution au problème du pouvoir d'achat. Pourquoi donc le Gouvernement a-t-il déblocqué cette prime?

C'est qu'une certaine agitation régnait au métro. Au moment où il avait à faire face à la grève des mineurs, fidèle à sa tactique d'écrasement des travailleurs secteur après secteur, il ne tenait nullement à avoir à faire face à une grève du métro.

Siles transports parisiens s'arrêtaient, c'était la possibilité d'une généralisation de la grève dans toute la région parisienne, et toute la stratégie de répression du Gouvernement était par terre.

Il a préféré donner un os à ronger aux travailleurs du métro pour pouvoir bien tranquillement écraser les mineurs.

Mais cette besogne ne lui a été possible qu'en fonction de la passivité de la direction stalinienne des Syndicats C.G.T.

Elle s'est bien gardée d'expliquer que, pour intéressantes qu'elles soient, les revendications corporatives ne permettent pas de résoudre, d'une façon durable, la question du pouvoir d'achat, et que ce qu'il importe d'obtenir, c'est le minimum vital et l'échelle mobile des salaires.

La direction des Syndicats C.G.T. a fait porter ses efforts essentiellement sur les problèmes d'ordre corporatif.

Lorsque le ministre bourgeois Pineau a donné un os à ronger aux travailleurs du métro, loin de dénoncer sa manœuvre, elle a crié victoire, en tirant bien entendu son chapeau aux mineurs (à qui nous devons ce que nous accordé Pineau). Mais en ne dénonçant pas cette manœuvre, elle s'en est faite complice. Elle a trahi les mineurs, malgré ses phrases sur notre gratitude.

Tout ceci prouve que le Gouvernement redoute comme la peste une action d'ensemble des travailleurs, qu'il est prêt à lâcher du lest pour pouvoir combattre tout à son aise un seul secteur ouvrier. Mais tout cela prouve aussi comment la direction stalinienne désarme les travailleurs, en ne leur permettant pas de voir clair dans le jeu de la bourgeoisie.

Le déblocage de la prime R.J. n'a rien résolu. Le minimum vital, l'échelle mobile restent à conquérir. Mais pour cela, au Métro comme partout, il faut chasser les vieilles directions traîtres. Pour mener la lutte et chasser le Gouvernement bourgeois, il faut une direction révolutionnaire.

Brochures du Parti et de l'Internationale Programme transitoire. Fr. 25

Contre Wall Street et le Kremlin. (Manifeste du Congrès Mondial) Résolutions du Congrès mondial. 100

L'Assassinat de Léon Trotsky. 30

Brochures d'éducation révolutionnaires L'Etat. 25

Le Métro. 25

Léon TROTSKY: Staline. 540

Leçons d'Espagne. 60

Ma Vie. 200

Qu'est-ce que le National Socialisme? LÉNINE: La Catastrophe imminente. 20

La question juive. 150

Victor SERGE: Portrait de Staline. 100

Destin d'une Révolution. 200

N. CLARION: Le Glacis soviétique. 210

Jean MALAQUAIS: Planète sans visa. 425

Jacques PRÉVÉRET: Paroles. 250

Histoires. 255

Daniel GUÉRIN: Fascisme et grand capital. 180

Sur tous ces livres et ainsi que sur tous ceux qu'ils voudront bien nous commander, les lecteurs de La Vérité bénéficieront d'une ristourne de 10 %. Frais d'expédition en sus.

pas 200 hommes qui travaillent sur 1.900, et aujourd'hui il y en a moins que samedi car ils ont peur.

F... le 10-11-48.

Je réponds de suite à votre gentille lettre que j'ai reçue hier soir.

Vous savez comme moi le temps que l'on passe pour avoir des nouvelles, car on ne peut plus faire de réunion, on est toujours poursuivi partout par la bande de C.R.S. Même quand quelques camarades joignent aux boules, ils viennent les disperser. Alors quand nous avons un ordre à donner, il faut faire du porte à porte chacun notre tour pour ne pas se faire repérer.

Chers camarades, je viens de recevoir une convocation pour passer au Tribunal Correctionnel. Le motif qu'il y a sur la convocation:

« De n'avoir pas déferé aux mesures légalement ordonnées par l'autorité publique en abandonnant l'entreprise soumise à réquisition à laquelle il était personnellement requis. »

Nous sommes au moins quinze ouvriers spécialistes qui avons reçu notre convocation pour le tribunal, alors vous voyez où la grève partielle nous conduit. Maintenant les ouvriers commencent à se décourager et je crois que si les mineurs ne voient pas la grève se déclencher ailleurs d'ici lundi prochain, il va faire dur pour les tenir en grève.

Je vous dirai de suite que nos dirigeants nous ont jamais causé, que Frachon ne voulait pas la grève générale, car tous les mineurs sont partis dans la lutte dans l'espoir que tout allait suivre. Mais c'est le contraire. Nous restons seuls dans la bataille. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de mineurs qui se découragent. Enfin, au sujet de la lettre ouverte de Frachon, j'ai vu beaucoup de camarades, je leur ai fait voir la lettre de Frachon ainsi que la réponse [celle de la minorité révolutionnaire de la C. G. T. Unité syndicale]. Les camarades sont d'accord avec moi pour reconnaître que Frachon nous trahit, et vous pouvez être sûrs que si on pouvait faire une réunion, on lirait les deux tracts, et je suis convaincu que tous les camarades seraient d'accord avec nous, car je vous l'ai dit, on a toujours promis dans les réunions que les métallos allaient se mettre en grève ainsi que les chemins de fer, mais on s'aperçoit qu'il n'y a rien qui bouge et tous les jours on voit des camarades qui perdent courage et qui retournent travailler. Hier, à F..., il y avait 350 ouvriers qui travaillaient sur 1.900.

Il nous causent de solidarité, voilà six semaines que nous sommes en grève, hier nous avons touché un bon de 500 francs, alors pensent-ils que l'on peut vivre avec cela? C'est impossible!

Pour ma part, je vous dirai que je suis bien pris, je vous dirai que dans mon service, je travaille fêtes et dimanches, jamais je ne sors, je suis enfermé chez moi, nous lutons toujours pour donner le nécessaire aux enfants (1) et on ne sait pas y arriver. Maintenant on ne pourra même plus aller chercher son ravitaillement et si samedi je suis condamné, je me demande ce que nous allons devenir, on ne pourra jamais se remettre d'aplomb. Si encore je conserve mon travail, je pourrai me compter heureux, car si je suis condamné, je vais être licencié.

Recevez, chers camarades, nos meilleures amitiés et le meilleur salut cordial des mineurs de F... qui ont le regard tourné vers vous tous.

(1) Ce mineur a 6 enfants, un travaille, l'aîné est infirme.

SAMEDI DE GRÈVE A BILLANCOURT

Samedi, à la réunion des grévistes de Boulogne-Billancourt qui se tenait à la Maison des Syndicats, 150 ouvriers environ étaient réunis. De la déclaration de Linet, Secrétaire de la Section de Boulogne-Billancourt, il ressortait que la journée de grève générale était une grande victoire remportée sur la réaction. En effet, pas une poubelle n'avait été vidée, très peu de métros, très peu d'autobus roulaient et sur Boulogne seulement, car tous les efforts de la direction du Métro pour faire rouler les voitures avaient été portés sur un point faible, Boulogne en l'occurrence. De Renault, pas un mot, et pour cause. De tous les ouvriers venus le matin, une énorme majorité était au travail. La véritable cause, ce n'est pas qu'ils ignoraient l'ordre de grève, mais qu'ils ne voulaient pas dans la totalité des cas débrayer pour 24 heures, car ils savaient que rien ne serait réglé après le mouvement.

Après les déclarations de Linet et de Delamme, un ouvrier a protesté violemment contre la grève de 24 heures et contre la Direction confédérale; ce qu'il voulait, lui et ses camarades, c'était la grève générale. Il ne s'agit pas de bavarder, disait-il, ce qu'il faut, c'est de l'action; si vous n'êtes pas capables d'emmener les ouvriers dans une lutte d'ensemble définitive jusqu'à la victoire, vous n'avez qu'à partir, les ouvriers s'en chargeront eux-mêmes. Il reçut beaucoup d'applaudissements. A cette intervention qui était l'expression de ce que la majorité des gars pensaient, Delamme répondit par une attitude hautaine et méprisante.

Quelques ouvriers, membres du P. C. F., répondirent à ce camarade en tentant d'expliquer que la grève générale n'était pas possible, qu'il n'y avait pas la température, qu'il n'y avait qu'à voir combien peu était pour un petit mouvement de 24 heures et tous les arguments stalinien d'usage. Un de nos camarades prit ensuite la parole, il dénonça notamment le caractère bureaucratique de la réunion de la Grange-aux-Belles où la décision de la grève de 24 heures fut prise sans qu'un camarade qui défendait la position de la grève générale ait pu intervenir. Que cette décision de grève de 24 heures était déjà insérée dans le journal Ce Soir avant que l'Assemblée ne se soit prononcée. Il expliqua comment, lui, entendait régler le problème des salaires, des matraquages et du fascisme: par la grève générale!

Souscrivez! souscrivez!

SOUTIEN INTERNATIONAL

Comité Exécutif International fr. 20.000
Un ami de Philadelphie (U.S.A.) 1.765
Marvin. 4.600
Section belge de la IV^e Intern. 5.000
Un groupe de camarades anglais 6.000
Groupe communiste internationaliste vietnamien. 10.000

Total. 47.365

« La Lutte Ouvrière », organe de nos camarades belges, reproduit dans son numéro du 30 octobre la souscription suivante:

Souscription spéciale pour le soutien du journal « La Vérité » (section française de la IV^e Internationale). — Listes n° 0116 et 0115:

CONTRIBUTION EXTRAORDINAIRE VERSEMENTS DE NOVEMBRE

Membres du Comité Central, 13.300; Cellules du 13^e, 2.650; Cellules du 15^e, 2.300; Cellules des 17^e-18^e, 800; Cellules de Clichy, 200; Cellules Champion-

F. D., 50; Florent, 100; Aimé Launoy, 50; Dewaré René, 50; Van Poucke Joseph, 50; Dewaré Roger, 25; Leseol, 100; Vve Leseol, 100; Vinje Gaston, 50; J. B. le boulanger, 50; Un mineur, 45; Armand B., 10; Edouard D., 5; Désiré Launoy, 5; Félix, 50; Bouret, 100; Lucien, 50; Jules, 100; François, 30; Emile, 50; Gilbert, 50.

De Donder, 20; Fédora, 20; Jules Duchain, 10; Un jeune étudiant, 20; De Donder Emile, 50; De Donder Julien, 25; Pour défendre « La Vérité », 10; Lucie, 12; Wuilly V.-C., 10; Rodolphe Louis, 10; Rose George, 10; Wuyts Louis, 10; Un métello, 20; Delie Léon, 10 francs. — Total: 1.357 francs belges.

net, 1.400; Cellules I.T., 3.575; Cellules Postiers, 1.000; Drôme, 500; Oise 500; Tarascon, 200. — Total: 26.425 fr.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

A. R., 900 fr.; Daniel, 300; X., 25; Artaud, 500; Edmond, 200; Alice, 500; cellule Chausson, 2.000; Un syndiqué Ch., 200; Raynaud, 200; Bob, 100; un sympathisant de Tarascon, 100; un ami de la V., 250; un sympathisant, 130; G. B., 500; A.L.F., 300; un sympathi-

sant du Finistère, 120; un autre sympathisant breton, 400; Marais, 50; Jean, 50; Marchand, 500; un sympathisant, 500; Barois, 200; Antret, 100; Cordeau, 150; un abonnement de soutien, 600; un abonnement de soutien, 1.000; Adrien, 100; Travailleurs vietnamiens de Bias, 1.000. — Total: 11.635 francs.

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

Cellule de Clichy, 1.400; cellule du 15^e, 560; cellule du 17^e, 200; cellule du

13^e, 200; cellule Championnet, 200. — Total: 2.560 francs.

COTISATIONS DES AMIS DE « LA VÉRITÉ »

Cellule Renault: Carte n° 2866, 30 fr.; n° 2867, 20; n° 2869, 100; n° 2688, 25. Cellule Championnet: Carte n° 2698, 2.000; n° 2699, 100; n° 2234, 100; n° 2236, 50.

Cellule Postiers: Carte n° 2224, 200. Région Centre-Ouest: Carte n° 2207, 50; n° 2209, 40; n° 2198, 10. — Total: 2.725 francs.